

André G. Haudricourt
Centre Nationale de la Recherche Scientifique
Paris, France

J'appelle "puzzle de Gedney", les curieuses correspondances que W. J. Gedney¹ a signalé entre les phonèmes *ii*, *uu*, *uw*, et *ay*, *aw*, *au* entre deux groupes de langues, le groupe "thai" ("southern Tai" and "central tai" de Fang-kuei Li) et le groupe "yay" ("northern tai" de Fang-kuei Li), mais ceci s'observe aussi entre les phonèmes ouverts: *ee*, *aa*, *oo* et *ie*, *wə*, *uo*; c'est surtout de *aa/wə* dont je parlerai.

N'ayant pratiquement jamais enquêté personnellement sur ces langues, je ne peux me limiter comme Gedney et Li, aux matériaux recueillis personnellement, et pour le groupe "yay", il faut tenir compte des enquêtes chinoises. L'enquête sur le Bu-yi (les dialectes yay du Guei-zhou) portant sur 40 points a été publiée en 1958²; je citerai ces matériaux en utilisant le chiffre suivi de B : 1B, 2B,40B. L'enquête sur le Zhuang (dialectes yay et thai du Guang-xi) n'a pas été publiée; seulement une centaine de mots commençant par :R: ont été publiés en 1963³; les 50 points d'enquête seront désignés par 1Z, 2Z.....50Z. En réalité les points 1Z à 45Z sont des dialectes yay et les points 46Z à 50Z sont des dialectes thai. Pour moi la différence des deux groupes réside essentiellement dans le vocalisme, c'est-à-dire dans le puzzle ci-dessus mentionné. Les différences de consonnes initiales, très apparentes dans les dialectes décrits par Li et par Gedney ne sont pas générales⁴; ainsi on trouve le *n*- initial des mots 'eau' (thai *nam*⁴/yay *ram*⁴) 'oiseau' (thai *nok*/yay *rok*) aux points 11B, 12B, 38B, 39Z à 45Z, et on trouve le *l*- initial des mots 'vent' (thai *lom*²/yay *rum*²), 'déjeuner' (thai *leeng*/yay *ring*) aux points 23B, 39Z à 45Z⁵.

Au contraire, si on élimine l'évolution récente signalée par Gedney (le passage de *ii*, *uw*, *uu* à *ei*, *əw*, *ou*, souvent précédé de celui de *ie*, *wə*, *uo* à *ii*, *uw*, *uu*, on obtient une limite commune à toutes les correspondances du puzzle; c'est-à-dire que la frontière *aa/wə* des mots 'queue', 'nuage', 'faim' coïncide avec *wə/aa* des mots 'maison', 'corde'.

En 1956, polémiqueant avec Li, je déclarais qu'il me paraissait difficile de restituer une langue monosyllabique comme ancêtre commun au thai et au yay⁶.

En 1966, Li me répondit dans une communication à Tokyo (Eleventh Pacific Science Congress) que je résume ainsi:

<i>thai</i>	<i>yay</i>	<i>restitution de Li</i>	<i>nombre d'exemples</i>	<i>exemples</i>
ii	ii	ii	7	'année': pj, 'avoir': mi2, 'bon': dii, etc.
ii	ai	iei	2	'long': ri2/rai2, 'excrément': khii3/ha4
ai	ai	ai	8	'arbre': mai4/fai4, 'obtenir': dai3, 'araire': thai5
ai	ii	ei	4	'feu': fai2/fii2, 'champ sec': rai5/rii5, etc.
uu	uu	uu	5	'porc': mu, 'rat': nu, 'oiseau mâle': phuu3/puu4
uu	au	u	2	'crabe': puu/pau, 'grand-père': puu5/pau5
au	au	au	15	'pou': hau/rau, 'entrer': khau3/hau3, etc.
au	uu	eu	4	'neuf': kau3/kuu3, 'vide': plau5/pluu5, etc.
uu	uu	uu	4	'lettre': suu, 'porter': thuu/tuu2
aw	aw	oi	8	'feuille': baw, 'bru': paw4, 'donner': hau3, etc.
aw	uu	ioi	3	'sec': khaw5/huu5, 'coeur': cau/cuu
aa	aa	aa	66	'rizière': na2, 'tuer': kha3/kaa3, etc.
aa	wa	iaa	6	'gauche': saai4/swi4, 'millet': faa3/fwa3, etc.
wa	wa	wa	12	'lune': fwan, 'aubergine': khwa/kwa2, etc.
wa	aa	wa	8	'maison': rwan2/raan2, 'corde': cwak8/caak8, etc.

Il reconstitue des monosyllabes avec toutes sortes de diphtongues, du type de ce que Karlgren a reconstitué pour le chinois ancien. Si le /e/ représente une voyelle moyenne, cela concorde pour 'neuf' : kau3/kuu3, 'année du poulet' : rau4/ruu4, 'chef' : cau3/suu3 qui sont des anciens emprunts au chinois⁷.

Cependant Li n'a traité que des voyelles longues et diphtongues, or les mêmes irrégularités se constatent à propos des voyelles brèves : 'atteindre' : thwŋ3/taŋ4, 'mâle' : thwk7/tak8.

Gedney parle de flexions pour expliquer son puzzle, mais d'abord on ne trouve pas de doublets avec une différence de sens (comme c'est le cas en chinois, en vietnamien ou en miao-yao)⁸, ensuite quant il y a une alternance vocalique dans les flexions il faut en chercher l'origine dans la structure du polysyllabe qui a précédé le monosyllabe, ainsi les alternances anglaises : *foot/feet*, *mouse/mice* où la différence actuelle provient de la différence ancienne de la syllabe finale : *fôt/fôti*, *mûs/mûsi*.

Dans les langues monosyllabiques du groupe thai, la syllabe disparue me semble avoir été à l'initiale; c'est l'hypothèse que j'ai envisagée pour résoudre les difficultés que posaient les groupes de consonnes à l'initiale (par exemple les trois ou quatre traitements des groupes pr-, br-)⁹.

Si la voyelle disparue était plus fermée que la voyelle finale, elle a pu commander la fermeture de celle-ci. Prenons comme exemple le nom de la lune : en thai et en yai on restitue le même mot : blwən, or nous avons en austronésien : bulan, dont le b est préglottalisé en bunun (Taiwan)¹⁰ comme en thai-yai; nous avons aussi le nom de la jungle : thwən5/twən6, qu'on peut rapprocher de l'austronésien : qutan (malais utan).

Le nom austronésien de l'ours est bien attesté par les langues de Taiwan, bunun : tumað, ami, kuvalan:tumai, paiwan:tsumai; à partir de tumai, on obtient le nom de cet animal dans les langues du groupe thai, tum- devenant tm- explique le ?m- du sui: ?mi¹¹, puis le hm- de l'orthographe thai et le ton haut; la première voyelle u en disparaissant a fermé le a, d'où le yai : mwəi recueilli par Gedney mais le a bref passe à w d'où mui, donnant les formes attestées : mii, mui.

On sait que dans les langues germaniques, l'influence de la voyelle finale (l'umlaut) n'a pas toujours opéré de la même façon dans les différentes langues; on peut supposer qu'il en a été de même ici entre le thai et le yai. Si la voyelle disparue était plus ouverte que la voyelle finale, elle a pu commander l'aperture de celle-ci. Prenons comme exemple le mot signifiant 'pleurer' : il est bien attesté en malais et en bunun (Taiwan) sous la forme : taŋis¹², l'initiale devient tŋ- qui explique la forme sui: ?ŋe3 (le -e du sui représente un ancien -aai), ?ŋ- devient en thai hŋ- qui se réduit régulièrement à h- d'où : hai3, tandis qu'en yai tŋ- a donné t-, d'où : tai3. Enfin le ton3/4 correspond au ton chinois et vietnamien produit par un -s

final¹³; nous avons donc à partir de la forme austronésienne, l'explication des formes divergentes du groupe thai et pour la première fois l'explication du ton.

Nous avons un processus analogue avec le nom du feu austro-nésien: apui. On peut imaginer qu'en thai la métaphonie a eu lieu: apui>apwi>pwai>vai>faï2, tandis qu'en yai le groupe pw a été un obstacle: apui>apwi>pwï>vi>fi2.

Dans l'état des choses on ne peut pas tout expliquer tout de suite des mots indonésiens de même structure: manuk 'oiseau', danum 'eau', donnent des voyelles différentes en thai: nok8, nam4, comme en yai: rok8, nam4, bien que si l'on examine les parlers de la frontière thai/yai on trouve à Z39: nuk8, num4, et à Z50: nook8, noom4.

En conclusion, l'hypothèse de P.K. Benedict me semble valable mais doit être appliquée avec plus de précaution que ne le fait son auteur; une métaphonie progressive devrait expliquer le puzzle de Gedney, car elle doit être aussi compliquée dans son application que la métaphonie progressive des langues germaniques.

NOTES

¹ 1972: 52-57.

² Anonyme 1959

³ Yuan 1963.

⁴ J'appelle ici "yai", comme Gedney, les dialectes que j'ai appelé ailleurs "dioi" ou "zhuang". En linguistique nous n'avons pas comme en botanique de règle de priorité pour se mettre d'accord sur la désignation des noms de langue: "dioi" est le même mot que yay3 ou que "yi" (dans "Bu-yi"); il signifie 'sujet', 'contribuable', et s'oppose bien à thai2/taï2 'homme libre', mais tandis qu'il est facile de restituer celui-ci en *dai, le premier a un traitement irrégulier (Anonyme 1958, 309, n° 0867). Les notations de tons sont étymologiques: série haute: zéro, 3, 5, 7, série basse: 2, 4, 6, 8, tons correspondant au mai-ek: 5, 6, au mai-tho: 3, 4. Le terme "zhuang" (ou "tchouang") que j'ai employé a plutôt une signification politique; il ne s'étend pas au Bu-yi et comprend des parlers thai.

⁵ C'est de la région du point Z39 que proviennent les parler des Man-Cao-lan et des Ts'un-lao, que j'ai signalé au Vietnam (Haudricourt 1960).

⁶ Haudricourt 1956.

⁷ 九西主 pour le deuxième caractère voir Li 1945, Haudricourt 1954.

- ⁸ Downer 1959, Karlgren 1949.
- ⁹ Haudricourt 1956, 1963.
- ¹⁰ Ferrel, 1969.
- ¹¹ Li 1951.
- ¹² Dyen 1965, Ferrel 1969.
- ¹³ Haudricourt 1954, R.A.D. Forrest 1960, E. G. Pulleyblank 1962-63.

REFERENCES

- Anonyme. Bu-yi-yu diao-cha bao-gao ('Rapport d'enquête sur la langue des Bu-yi'). Bei-jing (pékin), Ke-xue chu-ban-she (Editions scientifiques).
- Downer, G. B. 1959. "Derivation by tone-change in Classical Chinese" BSOAS. 22.
- Dyen, Isidore. 1965. "Formosan evidence for some new proto-Austro-nesian Phonemes" *Lingua*. 14.
- Ferrel, Raleigh. 1969. Taiwan aboriginal groups: problems in cultural and linguistic classification. Institute of Ethnology, Academia Sinica, Nankang, Taipei.
- Forrest, R.A.D. 1960. "Les occlusives finales en chinois archaïque" BSL 55.1.
- Gedney, W.J. 1965. "Yay, a Northern Tai Language" *Lingua*. 14.
- _____. 1972. "A puzzle in comparative Tai phonology." *Tai Phonetics and Phonology*.
- Haudricourt, A. G. 1954. "Comment reconstruire le chinois archaïque" *Word* 10.2-3.
- _____. 1956. "De la restitution des initiales dans les langues monosyllabiques: le problème du thai commun" BSL 52.1 réédité idem, 1972.
- _____. 1963. "Remarques sur les initiales complexes de la langue Sek" BSL 58.1 réédité dans *Problemes....Paris* 1972.
- _____. 1972. *Problèmes de phonologie diachronique*.
- Karlgren B. 1949. *The Chinese language*. New York.

- Li, F. K. 1945. "Some old Chinese loan words in the Tai language"
HJAS 8.
- _____. 1951. "A preliminary comparison of three Sui dialects",
Special Publication of BIHP.
- _____. 1965. "Tai and the Kam-Sui language"; *Lingua*. 14.
- Pulleyblank, E. G. 1962. "The consonantal system of Old Chinese" *AM*,
ns. 9.1-2.
- Yuan, J. K. 1963. "The letter R in the Zhuang Alphabet and its cor-
respondences in the Zhuang Dialects", *Yu-yan-xue luncung*
(Essais en linguistique), Bei-jing (Pékin) Shang-wu chu-ban-
she (Editions commerciales) 5.